

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **124 (1998)**

Heft 10

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vision, visions...

Par Jean-Pierre Weibel,
rédacteur en chef

Certains mots font partie de notre langage courant, où ils peuvent revêtir des sens différents, mais parfaitement compris, sans particulièrement retenir l'attention. Soudain ou graduellement, sans qu'on sache vraiment pourquoi, on les emploie à tout va, au risque de voir leur signification se perdre: ils deviennent des enseignes. Cela me fait penser à certains noms de restaurants outre-Sarine, que l'on retrouve partout, affichés sur des établissements très différents les uns des autres. «Eintracht»¹ en est un exemple. On chercherait en vain ce que ces restaurants ont en commun et de quelle façon leurs locaux ou leur clientèle justifient ce beau nom.

Il en va de même du mot «vision»². Il s'applique aussi bien à notre sens de la vue qu'à la perspicacité de certaines personnes ou aux hallucinations de certaines autres, laissant entre ces acceptions une large palette de significations généralement dépourvues d'ambiguïté.

Mais voilà que le mot «vision» est propulsé à l'avant-scène. Le groupe de réflexion sur l'avenir de la SIA l'a choisi pour titre de la brochure où il expose le résultat de ses travaux, l'Office fédéral de l'éducation³ et de la science l'a confié à un éditeur privé pour qu'il figure en couverture de son nouveau «Magazine suisse de la science et de l'innovation», alors qu'un certain financier zuricois, plus célèbre par son nœud papillon que pour son sens civique, l'a choisi comme nom de l'une de ses sociétés qui produit... qui produit quoi, au fait?

IAS a des raisons de penser que le champ de vision du groupe de réflexion de la SIA n'est peut-être pas aussi large qu'on aurait pu l'attendre d'un aréopage aussi relevé: en effet, ce dernier propose dans son document de nouvelles formules pour les organes officiels de la SIA, sans que l'occasion nous ait été donnée de nous exprimer à ce sujet. Certes, les dites propositions attendent encore d'être complétées, révisées et améliorées.

La vision proposée par le «Magazine suisse de la science et de l'innovation» est digne du plus grand intérêt, puisqu'il donne dans son premier numéro la parole à Jean-Claude Badoux, président de l'EPFL et de l'Académie suisse des sciences techniques. C'est une vision dans le sens le plus élevé du terme qu'il nous offre en rompant une lance pour la valorisation des sciences de l'ingénieur, étayant son propos d'arguments propres à faire réfléchir les responsables politiques de notre pays: «Point d'ingénieurs, point de Suisse»!

Quant à «BZ Vision», la presse en a abondamment parlé. Voici que je me rappelle ce que produit cette société (je cite de mémoire): ses huit administrateurs se partagent 58 millions de francs de bénéfice pour l'an dernier. Inutile de chercher dans une grande surface un article correspondant à cette activité: les «produits» de BZ Vision sont purement virtuels (contrairement aux rémunérations de ses administrateurs).

Le lecteur sera-t-il d'accord avec moi pour constater – mélancoliquement – que la vision n'est plus ce qu'elle était?

¹ Que l'on pourrait traduire par concorde, harmonie. L'enseigne «Concorde» est plus rare en Suisse romande (honnit soit qui mal y pense), alors que «Harmonie» est l'apanage presque exclusif de salons de coiffure ou de beauté.

² Il est répertorié plus de deux cents fois par l'annuaire téléphonique électronique suisse, l'enseigne Vision 2000 servant à une chaîne de vente d'électronique de divertissement et à une entreprise du domaine pharmaceutique.

³ Autre dérive du langage: le sens premier du mot éducation s'applique à la conduite de la formation de l'enfant ou de l'adulte (Grand Larousse universel). Je me demande s'il s'agit bien là de la vocation de l'Office en question qui se substituerait aux parents ou aux enseignants; souhaiterait-il assumer ce transfert?